

Sous la direction
de Pierre Branda et Charles-Éloi Vial

LE MÉMORIAL
DE SAINTE-HÉLÈNE

Histoire et postérité

PERRIN

© Perrin, un département de Place des Éditeurs, 2025

92, avenue de France
75013 Paris
Tél. : 01 44 16 08 00

ISBN : 978-2-262-10261-6
Dépôt légal : avril 2025
Mise en pages : Nord Compo

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

En mémoire de Jacques Jourquin

SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> par Victor-André MASSÉNA, président de la Fondation Napoléon	13
<i>Ouverture</i> par Jean TULARD, de l'Institut.....	17
<i>Introduction. L'évangile selon Las Cases</i> en version « originale » par Thierry LENTZ.....	23

L'AUTEUR DU MÉMORIAL

Las Cases géographe, sa première vie par Vincent HAEGELE.....	39
Qui était Las Cases ? Opportuniste ou confident ? par David CHANTERANNE	53
Les mystères d'un départ par Pierre BRANDA et Charles-Éloi VIAL.....	67
Las Cases et la famille impériale : un serviteur dévoué par Laetitia DE WITT.....	83
Emmanuel Pons de Las Cases, dans l'ombre de son père par François HOUDECEK	101

L'ŒUVRE DANS SON TEMPS

Et si le <i>Mémorial</i> avait été publié en 1817 ? par Pierre BRANDA	125
O'Meara et Las Cases, frères de plume pour la cause de l'empereur par Peter HICKS.....	139
Alexandre Corréard, rescapé du radeau de la <i>Méduse</i> , éditeur des écrits de Sainte-Hélène par Jacques-Olivier BOUDON.....	155
Un contexte éditorial propice aux mémoires d'Empire, 1815-1848 par Chantal PRÉVOT.....	173

PUBLIER LE MÉMORIAL

De la polémique à la légende : Las Cases après la publication du <i>Mémorial</i> par Charles-Éloi VIAL.....	193
L'aventure éditoriale du <i>Mémorial</i> par Frédéric MANFRIN.....	219
Le <i>Mémorial</i> et l'illustration napoléonienne par Élisabeth CAUDE	231

LIRE ET COMPRENDRE LE MÉMORIAL

La guerre dans le <i>Mémorial</i> par Jean-François BRUN.....	265
Napoléon faux libéral par Camille DUCLERT.....	285

Les ajouts du <i>Mémorial</i> .	
L'exemple de Toby	
par Michel DANCOISNE-MARTINEAU	299

LA LÉGENDE DU MÉMORIAL

Napoléon III, lecteur du <i>Mémorial</i>	
par Éric ANCEAU	313

Le <i>Mémorial</i> , genre littéraire ?	
De Napoléon à de Gaulle	
par Patrice GUENIFFEY	325

<i>Conclusion générale</i>	
par Pierre BRANDA et Charles-Éloi VIAL.....	341

AVANT-PROPOS

par Victor-André MASSÉNA
Président de la Fondation Napoléon

Le présent ouvrage rassemble les actes du colloque organisé les 15 et 16 novembre 2023 à l'Institut de France par la Fondation Napoléon avec le soutien actif de la Bibliothèque nationale de France. Il rend compte des travaux de plus d'une vingtaine d'historiens et de spécialistes de l'édition autour d'un livre qui continue de faire l'Histoire.

En suscitant ce colloque, la Fondation Napoléon respectait son objet : faire connaître, développer, encourager la recherche historique sur les deux Empires et favoriser la rencontre entre universitaires et non-universitaires autour de leur intérêt pour la période. Ces journées ont été l'aboutissement d'un travail en commun entre notre équipe dirigée par Pierre Branda et celle de la Bibliothèque nationale de France en la personne de Charles-Éloi Vial.

Elles ont souhaité marquer les deux cents ans de la publication du *Mémorial de Sainte-Hélène* de Las Cases, événement recensé par France Mémoire comme une des commémorations nationales de l'année 2023. Voilà en effet un nouveau bicentenaire après ceux d'Austerlitz ou de Waterloo auxquels la Fondation avait d'ailleurs activement participé. Après l'action, l'épopée, il y eut le verbe. Et quel verbe ! Celui de Napoléon ou celui de Las Cases, nous allons précisément en discuter. En tout cas, la légende napoléonienne n'eût pas été la même sans le *Mémorial*, cette œuvre littéraire aussi unique que singulière. Il était

vraiment important de commémorer par cet événement scientifique les deux cents ans de sa parution en librairie.

Sans ses partenaires, la Fondation Napoléon n'aurait pu organiser un colloque d'une telle ampleur. Je veux d'abord remercier l'Institut de France et Canal Académie en la personne de M. le chancelier, Xavier Darcos, pour leur accueil au sein de l'Institut. Je veux également saluer l'aide précieuse et le concours important de la Bibliothèque nationale de France représentée au moment des discours d'ouverture par sa présidente, Mme Laurence Engel. Je suis heureux de remercier également les éditions Perrin et Le Figaro Histoire pour leur soutien actif, ainsi que la direction et les équipes de la Bibliothèque Mazarine et de la Bibliothèque de l'Institut, qui ont bien voulu exposer, pour le temps du colloque, plusieurs manuscrits et éditions rares en lien avec Las Cases. Enfin je n'oublie pas l'ICES et son président M. Éric Ghérardi qui s'est également associé à ce colloque, ainsi que M. Romain Trichereau, maître de conférences et secrétaire général du CRICES.

Nous avons souhaité rendre un hommage appuyé à travers ce colloque à Jacques Jourquin, qui nous a quittés en 2022. Historien émérite et éditeur à succès, Jacques Jourquin était connu pour avoir dirigé les éditions Tallandier et le magazine *Historia* pendant près de trente ans. À son apogée d'éditeur, il fallait attendre trois mois pour avoir l'honneur d'être reçu dans son bureau.

Mais ce n'est pas seulement en raison de son exceptionnel parcours dans l'édition que nous lui dédions ce colloque. Nous voulons avant tout saluer la mémoire du grand historien qu'il fut. Jacques Jourquin était en effet un historien rare. Son style fluide et donc accessible est une première raison de s'intéresser à lui. Ce qu'il concevait, il l'écrivait clairement alors même qu'il traitait de sujets pointus et ce, sans omettre le moindre détail. Comme Napoléon I^{er}, il estimait en effet que le diable se nichait justement dans le détail. De la précision naît non point la vérité historique, impossible par nature à établir, mais ce qui s'en rapproche au mieux.

Pour son dernier ouvrage très spécialisé et auquel il tenait beaucoup, *La Bibliothèque de Sainte-Hélène*, paru en 2021, il vérifia, presque centimètre après centimètre, que les espaces généralement attribués aux livres au sein de la maison de Napoléon à Longwood pouvaient vraiment accueillir autant de livres. Cela paraît simple, mais encore fallait-il y penser. Tant d'historiens ont en effet négligé ce que l'on pourrait considérer comme second ou très accessoire pour finalement commettre bien des erreurs.

À son souci d'exigence, il ajoutait toujours celui de trouver un sujet inédit ou, tout au moins, un nouveau témoin capable de faire progresser les connaissances. L'un de ses personnages historiques préférés était le mamelouk Ali, célèbre serviteur de Napoléon I^{er}. Avec lui et ses *Mémoires* qu'il lui a fallu déchiffrer avec patience, il a vécu tant de campagnes jusqu'à l'exil à Sainte-Hélène.

Concernant Ali, Jourquin le savait honnête et impartial. On pourrait dire la même chose de lui. L'Histoire a besoin de précision, de recherches, de clarté. C'est pour cette raison au moins que nous lui avons dédié ce colloque tant il fut et reste un exemple pour nous tous. L'historien, mais aussi l'homme qui était devenu un ami, nous manquera beaucoup. Afin qu'il ne soit pas oublié, nous avons d'ailleurs publié l'année dernière plusieurs de ses excellents textes dans notre revue scientifique en ligne, *Naopoleonica. La Revue*, en accès gratuit. Je vous invite à les lire pour vous faire une idée de son œuvre.

En sa mémoire donc, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter la meilleure lecture possible.

OUVERTURE

par Jean TULARD,
de l'Institut

En 1951 paraît aux éditions Flammarion « la première édition intégrale et critique du *Mémorial de Sainte-Hélène*, établie et annotée par Marcel Dunan de l'Institut ». Cette édition fait rapidement référence et autorité. Une année auparavant, le texte du *Mémorial de Sainte-Hélène* entrait dans la prestigieuse « Bibliothèque de la Pléiade », mais son appareil scientifique, signé de Gérard Walter, restait largement insuffisant. D'autres éditions du *Mémorial* sont ensuite éditées par les Classiques Garnier, avec une introduction d'André Fugier, puis en version intégrale aux éditions du Seuil et, enfin, dans la collection « Bouquins », en parallèle avec les *Mémoires* de Gourgaud, Bertrand et Montholon. Le *Mémorial* cesse donc, à partir de 1951, d'être une rareté en librairie, mais c'est l'édition Dunan qui fera autorité, jusqu'à la nouvelle et récente édition *Le Mémorial de Sainte-Hélène. Le manuscrit retrouvé* de la Fondation Napoléon, en partenariat avec les éditions Perrin.

Né en 1885, fils d'un professeur d'histoire, Marcel Dunan fut élève à l'École normale supérieure, agrégé d'histoire, avant que sa carrière ne soit interrompue par la guerre de 1914. Une guerre pendant laquelle il s'illustre : capitaine, Légion d'honneur, croix de guerre... En récompense, il est nommé attaché culturel à Vienne en 1919. Vienne épargnée par la guerre, Vienne et son Opéra, ses palais, ses tavernes, la ville de tous les plaisirs où évolue une aristocratie ruinée par l'effondrement de la monnaie. Une ville où l'élite est

prête à tout vendre : ses filles, ses meubles, ses tableaux, ses livres, à un jeune Français de trente ans, auréolé de la victoire et riche d'un franc alors surévalué et d'une forte culture germanique. Marcel Dunan fréquente les archives de Vienne pour y préparer sa thèse sur le Blocus continental et les débuts du royaume de Bavière.

Le premier, il souligne l'importance du Blocus continental dans la vie de l'Europe du temps. Et c'est dans ces archives que Dunan met la main sur la correspondance de Talleyrand et de Metternich en 1809, correspondance qui prouve que le diable boiteux a trahi Napoléon en offrant ses services à Vienne, qui s'apprêtait à entrer en guerre avec la France. Cette révélation capitale, ce n'est pourtant pas à Marcel Dunan qu'elle sera créditée. Ces documents sont en effet publiés, avant la sortie de sa thèse, par Émile Dard, ministre plénipotentiaire à Munich, dans son ouvrage *Napoléon et Talleyrand*, qui lui vaut un siège à l'Académie des sciences morales et politiques. Il semble pourtant qu'Émile Dard n'a découvert ces archives qu'après Marcel Dunan, peut-être à la suite d'une imprudence de ce dernier.

À côté de ses recherches historiques, Dunan est aussi le correspondant du journal *Le Temps*, le plus lu sous la III^e République. Ses articles, dans lesquels il évoque non seulement la vie mondaine de Vienne, mais également la montée du nazisme et, derrière les flonflons de la musique de Strauss, celle du « bruit de bottes, de bottes, de bottes » cher à Offenbach, sont beaucoup lus à Paris. Brillant touche-à-tout, introduit dans la haute société viennoise, il écrit même une opérette dans la tradition de Strauss, sur une musique de Franz Lehár.

En 1938, Marcel Dunan assiste à l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, qu'il avait annoncée depuis longtemps dans *Le Temps*. À son retour en France, il ne faut rien de moins qu'un wagon de marchandises pour transporter ses livres, une formidable bibliothèque napoléonienne en langue germanique qui sera malheureusement dispersée à sa mort. Il devient professeur à l'université de Nancy, puis est

élu en 1946 à la Sorbonne à la tête de la chaire d'histoire de la Révolution qu'occupait avant lui Philippe Sagnac.

Même si c'est par le truchement d'une chaire d'histoire de la Révolution, c'est en réalité l'histoire de Napoléon qui entre ainsi en Sorbonne. Laquelle histoire de Napoléon avait été refusée par Ernest Lavisse lorsque Louis Madelin avait soutenu sa thèse sur Fouché. L'essentiel des cours de Marcel Dunan sont consacrés à l'Europe napoléonienne. Ils nous ont été conservés sous la forme de photocopies qui se vendaient encore, il y a quelques années, chez Gibert Joseph, et qu'il faudrait peut-être rééditer, car c'est toute l'Europe napoléonienne qui est évoquée à travers ces cours.

Marcel Dunan, en effet, est fasciné par Napoléon. N'a-t-il pas été, avec Édouard Driault, l'un des fondateurs de la fameuse *Revue des études napoléoniennes*, avant de devenir, après la guerre, le président de l'Institut Napoléon, qui publie, pour sa part, la *Revue de l'Institut Napoléon* dont Jacques Jourquin sera précisément l'un des éditeurs. Contrairement à la *Revue du Souvenir Napoléonien*, la *Revue de l'Institut Napoléon* accepte uniquement, selon le vœu de Dunan, des articles érudits, loin de toute hagiographie et loin aussi de toute histoire anecdotique, même si Alain Decaux fut un temps un secrétaire de la *Revue de l'Institut Napoléon*.

Merveilleux professeur, Marcel Dunan recevait ses élèves rue Rosa-Bonheur, dans son appartement tapissé de livres aux reliures éclatantes où se mêlaient aigles et abeilles. Il recevait ses meilleurs étudiants en leur servant du vin de Chambertin, le vin préféré de Napoléon, dans les verres du service de l'archiduc Charles, le vaincu de Wagram, verres qu'il avait achetés précisément à Vienne. Pourrait-il y avoir meilleur professeur que celui qui enseigne l'histoire de Napoléon en versant du chambertin dans les verres de l'archiduc Charles ?

Lorsque Marcel Dunan prend sa retraite en 1955, Marcel Reinhard, davantage porté sur l'histoire de la Révolution, lui succède. Celle-ci fait donc son retour en Sorbonne. Il faut quelques années, alors que se profilent les cérémonies du

bicentenaire de la naissance de Napoléon, pour que l'histoire napoléonienne – que se partagent alors André Castelot, adepte de l'histoire anecdotique, et Henri Guillemin, surnommé communément « le détracteur » – fasse son grand retour. Michel Fleury, le grand historien de Paris, patron de la quatrième section de l'École pratique des hautes études en Sorbonne, avec l'appui de Marcel Dunan, crée en 1967 une direction d'étude d'histoire du Premier Empire.

Mais revenons au *Mémorial de Sainte-Hélène* et à cette fameuse édition de 1951. Dans sa préface, Marcel Dunan énumère les éditions qui l'ont précédée. Il s'agit, rappelle-t-il à propos du *Mémorial*, d'un journal et non de mémoires rédigés après coup. À ce titre, sa forme est parfois imparfaite, avec des longueurs et des redites. L'édition de 1823 présente des imperfections, mais aussi des coupes, au moins partiellement dues à la censure. L'édition de 1824 corrige les fautes et répond à certaines critiques sur quelques-uns des personnages cités : elle est donc meilleure que celle de 1823.

Nouvelle édition en 1830, Emmanuel de Las Cases peut enfin publier les passages qu'il n'avait pas osé faire paraître lors de la Restauration. Désormais la monarchie de Juillet, dont il est lui-même député, lui assure cette liberté d'expression. Le livre est traduit dans plusieurs langues. En 1835, une belle édition agrémentée d'une reliure romantique n'apporte pas de modification au texte de 1830. En 1840, Las Cases propose une édition abrégée. Sollicité à ce moment-là pour aller à Sainte-Hélène pour le retour des Cendres, il refuse pour raison de santé. En 1842 paraît la fameuse édition illustrée par Charlet. Enfin, un jeune chercheur, F. G. Healey, vient de dépouiller et d'analyser, dans les *French Studies* de janvier 1951, divers fragments saisis au moment de l'arrestation de Las Cases et conservés au British Museum (aujourd'hui à la British Library).

Dès lors, quelle édition choisir ? Dunan choisit l'originale, celle de 1823 avec les quelques corrections qui figuraient dans l'édition de 1824. Il faut conserver, estime-t-il, le *Mémorial* dans sa forme première. Les ajouts et les modifications suivants, notamment ceux de 1830, il les insère

entre crochets dans le texte de 1823, ce qui permet, en y ajoutant aussi quelques modifications de 1840, d'avoir, comme il l'annonce, une édition intégrale du *Mémorial de Sainte-Hélène*. Et ces textes entre crochets permettent de suivre l'évolution du texte à travers les années. S'y ajoute un imposant appareil de notes où se révèle l'immense érudition napoléonienne de Marcel Dunan. Lequel avait été élu à l'Académie des sciences morales et politiques en 1947 à la succession d'Émile Dard, le fameux historien et diplomate qui lui avait soufflé la publication des preuves de la trahison de Talleyrand en 1809 – les élections académiques offrent souvent de belles revanches ! Dunan meurt à Paris en 1978, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.